La tombe monumentale de Grotte Scalina (Viterbe)

Campagne de fouilles 2015

Vincent Jolivet et Edwige Lovergne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1498>

DOI : 10.4000/cefr.1498

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Vincent Jolivet et Edwige Lovergne, « La tombe monumentale de Grotte Scalina (Viterbe) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie centrale, mis en ligne le 01 mars 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1498> ; DOI : 10.4000/cefr.1498

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© École française de Rome

La tombe monumentale de Grotte Scalina (Viterbe)

Campagne de fouilles 2015

Vincent Jolivet et Edwige Lovergne

NOTE DE L'AUTEUR

Ont participé aux travaux de la campagne 2015 : Estelle Avon (Université de Lyon), Jessica Bartolomeo (Université de Neuchâtel), Anne-Lise Baylé (Université de Paris I), Reine-Marie Bérard (École française de Rome), Thomas Broise (Aix-en-Provence), Joe Bognanni (Université de Chicago), Maxime Brugellis (Université de Paris I), Clément Chillet (École française de Rome), Anaïs Daumont-Marx (Paris), Niccolò Daviddi (Université de Florence), Marie De Jonghe (Université de Paris I), Henri de Megille (Université de Paris I), Manuel De Souza (Université de Saint-Étienne), Franz Dolveck (École française de Rome), Alex Gaultier (Université de Tours), Caroline Hemard (Université de Lyon), Martin Jaillet (École normale supérieure), Thibaud Lanfanchi (Université de Toulouse II), Frédérique Marchand (CNRS, UMR 8546), Lucie Motta (Université de Lyon), Chiara Pepponi (Viterbe), Luca Pesante (Rome), Luca Pulcinelli (Roma La Sapienza), Martina Rodinò (Université), Frédéric Tollinchi (Rome), Emma Vallet (Lyon) et Caroline Vanderberghe (Université de Paris X).

- 1 La cinquième campagne de fouilles sur le site de la tombe monumentale de Grotte Scalina, placée sous le régime de la concession octroyée par le Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo à l'École normale supérieure, s'est déroulée du 6 juillet au 3 août 2015 sous la direction scientifique de Vincent Jolivet et sous la direction opérationnelle d'Edwige Lovergne, en étroite collaboration avec la Soprintendenza Archeologica del Lazio e dell'Etruria meridionale (inspectrice : Dott.ssa Valeria D'Atri) ; le plan de sécurité a été rédigé par l'arch. Alessandro Bertollini, les travaux de chantier réalisés par l'entreprise Enzo Nicolamme de Monterazzano. Le financement a été assuré par l'ANR

CAECINA, le Département des Sciences de l'Antiquité de l'École normale supérieure de Paris, le Labex TransferS (programme Investissements d'avenir ANR-10-IDEX-000102 PSL* et ANR-10-LABX-0099), la Fondazione Carivit de Viterbe et l'association archéologique Pharos. Maria et Enzo Pepponi, propriétaires du site, ont largement contribué, de multiples manières, à la réalisation de l'ensemble de l'opération. Le programme de travail de cette année s'est déroulé dans trois secteurs distincts : la chambre funéraire principale de la tombe, le second *dromos*, et la citerne du petit oppidum situé un peu plus à l'est.

- 2 L'hypogée principal de la tombe, creusé dans l'axe du *dromos* fouillé l'an dernier, a fait l'objet de fouilles clandestines répétées, au moins à partir des années soixante-dix du siècle dernier. Il renfermait seulement huit sarcophages de *nenfro* en grande partie brisés, dont sept présentaient un couvercle simple, le huitième un couvercle figuré, volé à la fin du siècle dernier, et une urne cinéraire en tuf (fig. 1).

Fig. 1 – L'intérieur de la chambre funéraire principale en fin de fouille, vu vers le nord.

E. Lovergne.

Le mobilier recueilli est rare et très fragmentaire : outre la céramique à vernis noir, il comporte notamment deux as à la proue, trois fibules, un dé en os et neuf pions en pierre et en pâte de verre. L'ensemble des données dont nous disposons à présent met en évidence un certain nombre d'anomalies flagrantes pour une tombe aristocratique tarquinienne du dernier quart du IV^e siècle av. J.-C. : l'irrégularité avec laquelle a été creusée la chambre, qui contraste nettement avec le soin apporté à l'architecture externe du monument ; la typologie très simple de la quasi-totalité des sarcophages, à une époque et dans une région où le sarcophage figuré est presque de règle dans les tombes des classes moyennes et supérieures ; la présence d'une seule inscription, du reste très brève ; l'absence totale, dans le mobilier recueilli, de céramique à vernis noir certainement antérieure au III^e siècle av. J.-C., alors que l'extérieur de la tombe avait livré des tessons de céramique à figures rouges. La poursuite de l'enquête, en recourant notamment au

géoradar, pourrait permettre d'expliquer cette anomalie : il n'est pas exclu qu'une autre chambre funéraire, accessible par le même *dromos*, ait pu échapper jusqu'à présent à nos investigations.

- 3 La fouille du second *dromos*, perpendiculaire au premier (fig. 2), et dont la pente est aménagée en longs gradins, a permis d'établir que l'autre hypogée du complexe avait également été visité, mais probablement à l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles) : tous les blocs de fermeture de la porte ont été démontés, et la chambre est comblée de terre.

Fig. 2 – Coupe est/ouest sur le second *dromos*.

Relevé, M. De Jonghe, F. Tollinchi ; infographie, E. Lovergne.

- 4 Il est probable que cette dernière a été utilisée, à cette époque, pour enterrer des morts, en liaison avec la présence sur le site de groupes de pèlerins. En effet, la découverte, en surface, d'un médaillon jubilaire en bronze datable du dernier quart du XVII^e siècle, qui accompagnait probablement un défunt au retour de la ville sainte, confirme la fréquentation rituelle de la tombe, à partir du XVI^e siècle, témoigne d'une forme de liaison entre Grotte Scalina et l'itinéraire des pèlerins qui passait non loin de là, sur la *via Francigena*, et offre une clef de lecture précieuse pour comprendre pourquoi le monument antique effondré a alors été entièrement dégagé de ses décombres, sans être utilisé toutefois à des fins pratiques. Ce médaillon figure en effet les deux monuments les plus importants du pèlerinage de Rome, la Porta Santa et la Scala Santa : il était facile d'associer à ces deux monuments les deux éléments saillants conservés de l'architecture externe de la tombe de Grotte Scalina, la fausse porte qui occupait le fond de la salle de banquets et l'imposant escalier creusé dans le tuf, qui a valu son nom au lieu-dit (fig. 3).
- 5 Les recherches d'archives menées par Luca Pesante ont permis par ailleurs d'établir que la famille des de' Gentili reçut du pape, au XVIII^e siècle, le privilège de tenir une foire annuelle sur leurs terres de Castel Cardinale. Cette foire, qui se déroulait probablement sur la partie du domaine la plus proche de la *via Tuscanese*, et donc tout près de la tombe, pourrait également expliquer la fréquentation du site à cette époque.
- 6 Enfin, les échantillons ostéologiques prélevés par Giordana Amicucci sur les squelettes très fragmentaires trouvés dans la tombe archaïque, probablement pillée à une époque relativement récente, ont pu être datés cette année par le Centro di Datazione e Diagnostica de l'Université du Salento : l'un est effectivement archaïque, trois autres hellénistiques, et deux médiévaux (autour du VIII^e siècle) ; le squelette d'enfant qui

reposait sur le comblement du *dromos* du second hypogée (fouille 2015) remonte en revanche au début de l'Empire.

Fig. 3 – Les deux monuments du médaillon jubilaire peuvent être mis en relation avec les éléments saillants de l'architecture de la tombe.

E. Lovergne.

- 7 La fouille de la citerne du petit *oppidum* situé à proximité, commencée l'an dernier, a été achevée au cours de cette campagne ; elle présente un intérêt particulier du fait de sa typologie tout à fait exceptionnelle. Son réservoir présente en effet deux colonnes partiellement conservées, mais qui ne semblent pas en avoir rejoint la voûte (fig. 4), selon un dispositif sans parallèle connu dans cette région, et dont la fonction doit encore être élucidée.

Fig. 4 – Coupe est/ouest sur l'intérieur de la citerne.

Relevé, M. Niveleau, L. Pulcinelli, F. Marchand, A.-L. Baylé, H. de Megille ; infographie, E. Lovergne, P. Neaud.

- 8 Le mobilier recueilli dans le remblai comblant le réservoir – un contexte homogène formé essentiellement de vases à eau de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. – permet en tout cas d'exclure la datation de cette citerne à l'époque médiévale, et invite à penser qu'elle a été creusée au début de l'époque hellénistique, alors que le petit *oppidum* devait faire partie du système défensif complexe mis alors en place tout autour de Musarna.
- 9 La prochaine campagne de fouille devrait répondre à deux objectifs principaux : fouiller complètement la seconde chambre funéraire et poursuivre l'enquête sur le mode d'accès à la terrasse funéraire depuis la route située en contrebas.

INDEX

Mots-clés : hypogée, nécropole, tombe étrusque hellénistique, pèlerinage, jubilé, via Francigena, Étrurie, Viterbe, Musarna

institutions Soprintendenza archeologica del Lazio e dell'Etruria meridionale, AOROC (UMR 8546 CNRS), École normale supérieure

AUTEURS

VINCENT JOLIVET

CNRS, AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS) – [vincent.jolivet\[at\]ens.fr](mailto:vincent.jolivet[at]ens.fr)

EDWIGE LOVERGNE

UMR 7041 (ArScAn) – [edwigelovergne\[at\]hotmail.com](mailto:edwigelovergne[at]hotmail.com)